

COMPAGNIE IN CAUDA



04 au 26
JUILLET

Relâches
13 et 20 juillet

10h30

Les
Hauts
Plateaux

4 rue
des escaliers
St Anne

AVIGNON

Réservation
06 15 22 81 26

LA CHARTREUSE DE PARME

STENDHAL

COMPAGNIE IN CAUDA

Adaptation et Mise en scène
Godefroy Ségat

Avec

Géraldine Asselin, François Delaive, Laurent Desponds
Nathalie Hanrion, Boris Rehlinger

Lumière Jean Grison Costumes Séverine Thiebault Films Benjamin Yvert



La Compagnie In Cauda

est

en résidence artistique

à La Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt jusqu'en 2018.

Elle est

soutenue depuis plus de 6 ans par

la Communauté d'Agglomération de Saint Quentin en Yvelines

Ses spectacles et actions sont financés
par le conseil régional d'Île-de-France.

Et depuis 15 ans, la compagnie est soutenue par Lilas en Scène.

La Chartreuse de Parme

a été créée

à la Ferme Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt

Le 05 Mars 2015.

Clélia en se cachant la figure avec les mains :

« Voilà comment vous êtes soigneux de mon salut,
Vous le savez pourtant, je fis vœu à la Madone
de ne jamais vous revoir. »

Enfin la présence d'esprit revint à Fabrice et
il éteignit la bougie unique.

La Chartreuse de Parme.



Notre Chartreuse.

Un récit à l'opposé même de ce que le théâtre peut être... En soit, à bien le lire, quasiment une œuvre antithéâtrale. Impossible sur scène, peut être sinon ne laisser que la structure dramatique, les actions, les rebondissements...

Mais contrairement à tous les téléfilms désastreux, nous allons strictement à l'opposé de cela. La Chartreuse est un récit. Le récit d'un récit, du verbe qui se transmet, se transporte, se colporte... Un verbe qui devient par lui même et pour lui même un joyau.

C'est ce verbe que nous voulons conserver. Les corps ardents s'éteignent à Waterloo. Et tout brûle encore à l'intérieur de ces corps qui ont tant désiré, mais ce feu doit être étouffé désormais, ne pas être repéré, juste en garder une braise sauvage, émouvante et poignante : pour les happy Few...

Donc une succession de tableaux hypnotiques nous faisant vivre sensuellement tout cela. Une musique de ce verbe unique. Une obscurité à la fois protectrice et effrayante.

Une expérience assez unique, tournée autour d'une bougie qui s'éteint.

Une bougie qui s'éteint ?

Sous le couvert d'un simple roman, la fin ténébreuse de la Chartreuse nous interroge actuellement sur le sens de tout combat.

Après Voltaire, mais avant Camus, Stendhal par le biais de ses personnages, et surtout de Fabrice, se résigne. Mais se résigne au bonheur, même si celui-là passe par l'obscurité. Par ce qui reste caché.

On pense alors effectivement à Candide, et à la culture, à la simple culture de son jardin. On pense aussi à Sisyphe, qui en vain, pour rien, ou pour tout, recommence à jamais à repousser la pierre.

Notre époque grouille de tout, d'avis, d'opinions, de scandales, de coups sans éclat, de déclarations de guerre sans conflit, de conflits sans déclaration...

La Chartreuse de Parme de Stendhal nous parle indiscutablement de cela.

Pourquoi au théâtre ?

L'homme a un talent immense qui est celui de se débrouiller pour mettre toujours en lumière les lâches, les mesquins et les vilains. Les grandes âmes restent toujours dans l'ombre et dans l'obscurité. Il va de même pour les choses. Et des histoires. Ceci est une des grandes leçons que nous livre, sans emphase, plutôt comme un murmure, Stendhal, dans la Chartreuse de Parme.

Ce murmure, celui d'un écrivain sporadique et rare, réalisé en à peine sept semaines, est à la fois tendu et débridé. Tendu par une ligne romanesque à la fois historique et fantasmée, par une multitude d'aventures et de péripéties envoutantes. Mais débridé dans sa construction, dans son équilibre, dans ses pensées qui vont, viennent, se répondent ou non. Rien moins qu'un mélange incroyable pour créer une alchimie qui fait de ce roman à la verve précieuse, réfléchi et profonde, un miroir incroyable de la vie dénuée de sens, de valeur morale et de justice.

Stendhal a réussi dans ce murmure, avec conscience, à nous faire apparaître la vie bouillonnante, trépidante mais elle, sans aucune conscience. Une lumière qui nous fabrique la nuit profonde.

Ce murmure qu'est La Chartreuse de Parme est celui d'un homme qui nous raconte ce qu'un homme lui a raconté. Bien que hautement littéraire, Stendhal nous place dès le commencement de son récit, dans la perspective d'un récit oral. Avec son souffle sinueux, incertain, humain.

De l'ombre, de la lumière, un homme qui raconte, un récit de bruit, d'amour et de fureur, disparate, jeté comme les scènes de la vie sans dénouement...

Voilà tout ce qui nous a motivé à adapter et à mettre en scène cette « chose » jugée pourtant impossible à manipuler, tant son essence n'est point dans le dit, mais plutôt dans l'équilibre improbable de ses différentes manières de dire.

Stendhal a fait un roman où l'histoire est au service de l'écriture. Pas pour nous montrer que le moyen est plus intéressant que la fin. Mais pour nous prouver que le moyen est la fin.

En adaptant La Chartreuse au théâtre, nous souhaitons, bien au-delà du plaisir de raconter à nouveau les aventures de Fabrice et de Clélia, réitérer notre certitude en un théâtre aussi important que la vie.



Et le plaisir dans tout cela ?



Stendhal a lu et relu, pendant plus d'un an, de manière consécutive tout Goldoni. Cet acte fabuleux est le mariage parfait de son amour indéfectible du théâtre et de l'Italie.

Puis il a écrit, dicté plus exactement la Chartreuse.

Et ne nous y trompons pas : il y a beaucoup de Goldoni dans ce roman, il y a beaucoup d'Italie, il y a beaucoup de théâtre et énormément de rire !

Du rire dissimulé depuis plus de 100 ans par l'aspect classique, l'aspect monument de cette œuvre. Comme l'on se tient devant une personnalité qui nous intimide et que nous ne nous permettons rien.

L'adapter au théâtre a été aussi pour nous un acte de revendiquer cet humour irrésistible de Stendhal et de sa Chartreuse. A bien la lire, nous sommes face à des situations beaucoup plus que cocasses. Par exemple, Fabrice (personnage de la Locandiera) préoccupé uniquement après une rixe de rue (et un assassinat au passage) si il n'a pas été défiguré, enlaidi par une blessure... Ou le prince mort en tombant dans un trou lors d'une chasse à la bécasse...

Notre travail d'adaptation a donc été de garder au plus profond la littérature de la Chartreuse, son histoire et de tendre tout cela, afin de laisser apercevoir toute sa théâtralité de chambre feutrée.

Une immense aventure épique, amoureuse, mystérieuse, rocambolesque et drôle !

L'ombre et la lumière : Le Théâtre en question

Stendhal rêvait de théâtre.
Cette forme d'expression artistique était sa préférée.
Il n'en n'a jamais écrit. Quelques pages, des brouillons.
Et puis c'est tout.

Il s'en explique. Depuis la révolution française, cette lutte de classes qu'était pour lui le théâtre, cette lutte pour la justice, pour l'égalité était veine. Le conflit larvé que le théâtre était et représentait avait changé de scène, de « théâtre », pourrions-nous dire : Valmy, Fleurus, Austerlitz avaient bien plus ébranlé les puissants !

Historiquement, c'est intéressant. N'est-ce-point une fois encore Spartacus et ses compagnons gladiateurs qui sortent de l'arène ?

Le spectacle sur les champs de bataille ! Voilà l'enjeu réel de la dignité humaine.

On juge souvent les romans de Stendhal comme, ce qui est assez vrai, de véritables romans politiques. Quand il était sous contrat de fonctionnaire, il s'interdisait d'écrire, afin que sa pensée ne puisse nuire à son travail ou inversement.

Pourquoi alors n'a-t-il pas mené ce combat au théâtre ?

Il nous semble, que si l'on essaye de comprendre au mieux sa pensée, que le théâtre allait être trop « caricatural » dans sa trame, dans sa dramaturgie. Ses romans font preuve de complexité. Et il le savait. Ce « To the Happy few » de la fin de la Chartreuse est sans appel.

Mais il nous semble désormais, au début du XXI^{ème} siècle, être avec un théâtre délivré de mille et une contraintes. La superposition de tableaux, de scènes puisées ça et là, composant des images ou du verbe est depuis longtemps admis.

De là notre témérité à tacher comme Stendhal de mettre en lumière l'obscurité, et que de l'obscurité l'on puisse fabriquer de la lumière !





Le Spectacle

C'est un récit. Nous partons du verbe. Sans presque rien. Un plateau nu. Enfin, d'apparence.

5 comédiens vont se relayer afin de vous livrer par leur langue et leur corps l'histoire et l'œuvre.

Des moments narrés entre de véritables scènes tirées de l'œuvre. La temporalité sur laquelle joue Stendhal, cette manière incroyable de nous faire sentir, de nous parler du temps qui passe, on la retrace par l'apparition des souvenirs de nos personnages, sur scènes comme des fantômes. Ces fantômes qui hantent véritablement la fin du roman.

Pour cela nous nous appuyons sur deux modes très opposés, de la même façon que Stendhal jouait de l'ombre et la lumière, du dialogue et du narré. Du présent et du passé (cf la fin du roman).

Un jeu de chair et d'os, en lumière ou en pénombre, et des fantômes qui apparaissent et disparaissent, laissant une empreinte prégnante de sens.

Les séquences vidéos sont projetées nulle part. Pas d'écran. Juste l'air, la fumée des combats pour faire apparaître leurs fugaces souvenirs. Elles sont là pour devenir théâtre. Faire acte comme les comédiens. En fait, pas d'espace filmique. Mais des espaces sensoriels.

Tout cela pour :

Jouer des sens

Regarder l'aventure

Ecouter simplement le murmure.

et

Jouer du temps.



La Chartreuse de Parme.

Stendhal

Durée : 1h35.

Un spectacle de la compagnie In Cauda
Adaptation et Mise en Scène de Godefroy Ségol
Lumière de Jean Grison
Costumes de Séverine Thiebault
Films de Benjamin Yvert
Musique originale de Bumcello

Avec :

Géraldine Asselin
François Delaive
Laurent Desponds
Nathalie Hanrion
Boris Relhinger

Production Compagnie In Cauda.
Coproducteur La Ferme de Bel Ébat – théâtre de Guyancourt, Lilas en scène.
Avec Les Petits Ruisseaux, Gestion, Production, Diffusion du Spectacle vivant.
La Compagnie In Cauda est financée par la région Ile-de-France
et par la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines.
Avec le soutien de L'Adami

« L'Adami ,
société des artistes-interprètes,
gère et développe leurs droits en France et dans le monde
pour une plus juste rémunération de leur talent.

Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques »



Godefroy Ségal

Metteur en Scène et auteur, il dirige la Compagnie In Cauda depuis sa création en 2000 dont les spectacles ont été créés ou représentés notamment à La Tempête, La Maison de la Poésie, la Scène Nationale de Saint Nazaire, Le Trident Scène Nationale de Cherbourg, Scène Nationale de Sète...

Son adaptation de *Quatrevingt-Treize* de Victor Hugo a été représenté plus de 160 fois.

Il a notamment mis en scène *Casanova* de G. Apollinaire, *La Balade du grand macabre* de M. de Ghelderode, *Le Bon roi Dagobert* d'A. Jarry, *Gringoire* de T. de Banville, *La Croisade des enfants* de M. Schwob, *La Peau de l'ours* d'après Blaise Cendrars, *Chant d'amour et de mort du Cornette* Christoph Rilke de Rainer Maria Rilke, *Les Chiens nous dresseront* (G.Ségala), *Le mariage de Barillon* de Georges Feydeau, *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo, *Les onze mille verges* de Guillaume Apollinaire, *Plus que le Tumulte des eaux profondes* (G.Ségala), *Nous attendrons que le soleil revienne*, sur l'épopée de l'Empire dyptique composé de *Le Sang Lavera tout ça* de Godefroy Ségala et de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal.

Il est l'auteur de : *Les chiens nous dresseront*, pièce pour laquelle il a reçu l'aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre, et qui a été sélectionnée en 2008 pour être mise en espace par la troupe du TNP de Villeurbanne, - l'adaptation théâtrale de *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo, - et de *Plus que le tumulte des eaux profondes*.

Il enseigne le théâtre depuis 2012 à Science Po Paris, et depuis 2014 à L'ENSATT (Lyon).

Il anime depuis plus de 20 ans de très nombreux ateliers de théâtre (Bussang, Citoyenneté Jeunesse, Afdas, Maison du Geste et de l'image, collèges, lycées...)

Il a également travaillé avec François Bon sur l'animation d'ateliers d'écriture et continue ces formes d'interventions régulièrement.



Géraldine Asselin

Formée à l'Ecole des enfants terribles, Géraldine Asselin a travaillé au théâtre avec Philippe Adrien, Pierre Saintons, Roger Mirmont, A. Reynaud Fourton, J. Amédé Laou, Catherine Brioux. Depuis plusieurs années elle fait partie intégrante de la compagnie In Cauda et travaille avec Godofroy Ségal.

Au cinéma et à la télévision on a pu la voir dans *Une famille très ordinaire* de Julius Amede Laou *Sucre Amer* de Christian Lara, *Les Anges Gardiens* de Jean-Marie Poiré, *Petits secrets sur le divan* de Nicolas Filali.

Elle est une des voix française de Halle Berry, Michèle Rodriguez, Tawny Cypress, Tyra Banks

François Delaive

Formé à la rue blanche puis au conservatoire national de Paris. Il a été talent Adami.

Au théâtre il a travaillé avec J. Savary, O. Py, J.C Amyl, J. Nichet, R. Renucci A. recoing, M. Rebjock, G Dao S. Rappeneau, G. Ségal (*Les chiens nous dresseront*, *Quatrevingt-treize*, *Le Mariage de Barillon*), G. Zaepfell.

Pour la télé il a tourné avec de nombreux réalisateurs. Il a eu le rôle principal dans *Le Kléber*

Au cinéma il a tourné avec J. Becker, F. Ozon, C. Sautet, I. Szabo, F. Dupeyron...



Laurent Desponds

Formé à l'école Blanche, il a joué pour A. Cesar, G. Grimbert, M. Jerschke, G. Segal, P. Vial, M. Groves, S. Lipzsyk, S. Seide, D. Donnellan, P. Pradinas, A. Hakim, D. Arribe.

Il joue au Théâtre de la Tempête *Les chiens nous dresseront* mis en scène par Godefroy Segal ainsi que dans le *Quatrevingt-treize* et *Plus que le tumulte des eaux profondes*.

Il a tourné pour J. Waltz, L. Delplanque, G. Krawshyk, L. Le Terrier et C. Yuen, C. Barraud, B. Solo et Y. LE Bolloc'h, D. Albert, M. Angelo, P. Jamain.



Nathalie Hanrion

Au théâtre :

2005 *Ca me touche* de B. la Capria au Théâtre Berthelot à Montreuil

2004-2005 *La Peau de l'ours* de Blaise Cendrars au CDN de Caen puis en tournée nationale

2002 *Chant d'amour et de mort du Cornette* Christoph Rilke de R. M. Rilke au Théâtre du Campagnol et en Italie.

Pour Godefroy Ségal, elle joue au Théâtre de la Tempête *Les chiens nous dresseront*, *Mlle de Scudéry*, *Quatrevingt-treize*, *Le prince heureux*, *Les onze mille verges*, *plus que le tumulte des eaux profondes...*

A l'écran :

Elle a tourné pour C. Silvéra dans *Louise l'insoumise* et, pour la télévision, avec G. Axel dans *Les Colonnes du Ciel* et M. Favart dans *Carte de presse*.

Boris Rehlinger

Après une formation au cours Périmony et au studio d'Asnières, il a travaillé au théâtre avec G. Ségal, N. Liautard, R. Jauneau, J.-C. Penchenat, J.-L. M. Barbaz, R. Santon, H. Van der Mullen, E. tamiz, J. Téphany ;

Au Cinéma et à la télévision avec S. Cohen, E. Baily, J. Abraham, P. Haïm, N. Herdt, V. Théodore, M. Valente, X. Durringer, J.-M. Brondolo, P. Chaumeil, A. Tasma, M. Sarrault.

Il est la voix française de Jason Statham, Colin Farrel, ... ,
Le Chat Potté, King Julian.



Séverine Thiébault

Chef d'atelier, assistanat, réalisation, aux côtés d'Elsa Pavanel pour les spectacles de G. Ségal, Bernard Lévy, Jacques Osinski ; aux côtés de Sabine Siegwalt pour Valère Novarina, Claude Buchwald, François Rancillac, Frédéric Révérend, Sylviane Fortuny, Eve Ludig ; aux côtés de Chantal Gaidon, pour Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist ; aux côtés de Coralie Sansvoisin pour Jean Liermier. Créations pour la Cie Les Anges au plafond, pour Victor Gauthier-Martin, pour Emmanuel Bémer, pour Nicolas Liautard, pour Nils Ölhund, pour Godefroy Ségal (*Mademoiselle de Scudéry*), pour l'ensemble musical Douce Mémoire, pour Julien Téphany.

Jean Grison

Il a réalisé plus d'une centaine de conceptions d'éclairage pour de nombreux metteurs en scène Jean Bois, Alain Bonneval, Jean Benguigui, Marcel Bozonnet, Pierre Constant, Hervé Dubourjal, Joël dragutin, Mario Gonzales, Nathalie Grauvin, Pierre E. Heymann, Michael Lonsdale, Mathias Langhoff, Pierre Meyrand, Michelle Guigon, Christian Peythieu, Dominique Quehec, Catherine de Seynes, Claude Stratz, Arlette Téphany, Marie Vayssière. Pour la compagnie In Cauda il a conçu la lumière des spectacles *Les chiens nous dresseront* de Godefroy Ségal, ainsi que celle du *Mariage de Barillon* de Feydeau et *Plus que le Tumulte des eaux profondes*.



Fiche Technique

Montage possible le jour même.
Deux services techniques

En tournée :
7 personnes :
5 comédiens
2 techniciens (ou 1 technicien et le metteur en scène)

Tarifs

1 représentation : 4800 euros + def
1 représentation + 1 scolaire (début montage la veille) : 7800 + def
2 représentations : 8200 euros + def
3 représentations : 11400 + def



Contacts

Diffusion

Martine Derrier

Les Petits ruisseaux

Collectif Daja

www.lespetitsruisseaux.com

01 49 59 93 69

06 81 13 69 68

martinederrier@lespetitsruisseaux.com

Chargé de production

Richard Le Normand

06 11 24 52 50

richard_lenormand@hotmail.com

Compagnie In Cauda

<http://www.compagnieincauda.com>

contact@compagnieincauda.com